

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se paient irrévocablement d'avance



Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.25
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	0.45

Les abonnements débutent le 1er et le 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 JUILLET 1914

87ème Année

Le Problème du Petit Commerce

La Dépêche de Toulouse : Lorsque j'eus à défendre dans les colonnes du "Figaro" il y a quelques années, le principe des retraites ouvrières, mon meilleur argument fut de résumer la très savante dissertation de M. Viviani devant les sages du Sénat. Et, dès lors, convaincu par l'excellence de cet esprit fait de travail assidu comme de pure dévotion pour l'équité, j'eus la chance de soumettre à la nation ses conseils. Dans les circonstances les plus difficiles, il a été choisi pour les donner. Sa franchise infiniment courageuse, l'hommage rendu aux clairvoyances de MM. Ribot et Léon Bourgeois, ses énergiques déclarations en faveur des œuvres républicaines, tout fut de suite rendu sympathique aux plus prévenus.

Certes, il n'a pas obtenu l'assentiment de la droite. M. de Mun et M. Jules De-falosse se sont expliqués nettement à ce propos. Certes les gens qui veulent désarmer la République latine pour la livrer, sans alliés, à l'empire germanique, n'ont pas eu lieu d'être entièrement satisfaits par une déduction prouvant la nécessité d'expérimenter l'usage même des réserves, derrière le rempart fortifié de l'armée active, selon les obligations de nos ententes européennes, avant de substituer pupilles et milices aux soldats de trois ans. Mais il demeure, autour de cette puissante et laborieuse intelligence, une majorité de personnes qui se rappellent mieux la parole célèbre de Robespierre, si fréquemment citée aujourd'hui : "Reconnaissez-vous des législateurs dans ces hommes plus préoccupés de leur canton que de la patrie, d'eux-mêmes que de leurs compatriotes ? Séduits par l'espérance de prolonger leur sollicitude entre ce soin et celui de la chose publique..." Et nous voyons les représentants du grand projet de leur mission, changés en autant de rivaux dressés par la jalousie, par l'intrigue, occupés presque uniquement à se décrier les uns les autres dans l'opinion de leurs concitoyens.

Ainsi que le recommandaient fort judicieusement Pierre et Paul, dans une de leurs brillantes études, ici même, c'est l'urgence d'être humains, de reconnaître l'importance des faits, même s'ils vont momentanément, à l'encontre de nos théories, c'est cette urgence qui doit persuader tous les républicains d'avoir confiance en ceux groupés avec le fondateur des retraites ouvrières et l'organisateur du ministère du travail. Si ce prolétariat a mal compris les bienfaits relatifs, mais certains, de cette transformation doctrinaire, c'est tant pis. Mais la réussite limitée de cette tentative n'a rien qui doive, aux yeux des penseurs, l'informer. C'était là vraiment, le premier pas sur le chemin de l'évolution sociale. Ce fut là vraiment la seule action accomplie, en quarante ans de République, dans l'intérêt des classes ouvrières. Le principe admettait le travailleur manuel au rang des travailleurs intellectuels. Le principe mé-lamorphaosait tous les manipulateurs d'outils en fonctionnaires d'Etat. Autant dire qu'un premier vœu du collectivisme était alors réalisé, dans la théorie et dans les faits. Et l'expérience incon-testée de M. Ribot s'était ralliée même...

de n'ai jamais compris les

DEPÊCHES

DES DEUX HÉMISPÈRES

SERVICE DE LA "UNION ASSOCIATED PRESS"

PHONE M 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

Le 14 Juillet à Paris

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 14 juillet. — La fête nationale, favorisée par un temps splendide, a été cette année exceptionnellement brillante. Les foules coutumières se sont ruées aux fêtes de quartier, aux bals publics, aux feux d'artifices. La Revue de Longchamps s'est passée sans accident. Trente mille hommes de troupe ont été passés en revue par M. Poincaré; la traditionnelle charge de cavalerie marqua la fin de la revue. Vingt aéroplanes militaires, 4 par 4, s'élevèrent du champ de courses devant les yeux émerveillés des spectateurs.

On a compté qu'en cette journée du 14 juillet, plus de 400 aéroplanes de guerre ont évolué en l'air dans les différentes parties de la France.

Ce diable de Huerta

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 14 juillet. — Huerta a-t-il l'intention de démissionner? — Se prépare-t-il à fuir? A-t-il résolu de rester sur place? — Telles sont les questions que se posent, mutuellement, les chefs de l'administration des Etats-Unis et les envoyés de Carranza et Villa. Tout n'est que rumeurs, mais c'est un fait que le rusé Huerta n'a pas encore quitté Mexico.

Canonnière échouée

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 14 juillet. — Par la T. S. F. la nouvelle a été reçue aujourd'hui que la canonnière "Princeton" de la marine

Un drame à la Légion

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Oran, Algérie, 14 juillet. — Hamé par l'idée que sa femme et ses trois enfants étaient en butte à la haine des Arabes et que ceux-ci leur feraient subir des tortures, le capitaine Gouze, de la Légion étrangère, a tué la malheureuse et les trois pauvres petits. Effrayé de son acte, il s'est tiré une balle dans la tête et s'est tué.

Duels à Paris

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 14 juillet. — Les procès successifs intentés à l'Alsacien Hansi, le caricaturiste qui n'a pas ménagé dans ses dessins les ridicules allemands, donneront lieu probablement à plusieurs duels sensationnels entre M. Paul et Guy de Cassagnac, les fils du célèbre polémiste décédé, et des correspondants de journaux allemands à Paris. M. Fuchs, correspondant parisien du "Berlin Lokalanzeiger", va envoyer ses témoins à Paul de Cassagnac pour injures; d'un autre côté, M. de Cassagnac déclare qu'il provoquera en duel M. Karl Lahm, correspondant parisien du "Leipzig-Tagblatt".

Les scandales japonais

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Tokio, 14 juillet. — Les scandales récents de la marine japonaise n'ont pas atteint que des amiraux. Un journaliste anglais, M. A. M. Pookey, à propos de cette triste affaire, vient d'être condamné à deux années de prison et à 100 dollars d'amende. D'autre part, M. V. Hermann, représentant d'une maison de fournitures navales allemande, a été condamné à 10 mois. L'exécution de ces peines a été suspendue.

Un capital de cent millions

Dépêche Spéciale à l'Abeille. San Francisco, 14 juillet. — Les actionnaires de la "Standard Oil Company", à une réunion tenue ici aujourd'hui, ont décidé d'élever le capital de la compagnie à cent millions de dollars. Il s'agit de 50,000,000.

Juste retour...

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Chicago, 14 juillet. — Hier soir, le docteur Harold H. Steers a été tué d'un coup de revolver par un malade, M. Anton Truskowski, qui tourna son arme contre lui-même et se tua. On a trouvé dans les poches de l'assassin-sui-

Le déluge à Bâton Rouge

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Bâton-Rouge, 14 juillet. — La ville est en partie inondée à la suite de pluies diluviennes qui ont duré pendant 24 heures sans discontinuer. L'eau tombée atteint une hauteur de 8 pouces, et a causé en certains endroits de véritables inondations.

Le mystère Nelms Soldat de fortune

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Biloxi, Miss., 14 juillet. — Le bruit court que les deux sœurs Elois et Beatrice Nelms ont été aperçues le long de la côte par des pêcheurs, en compagnie de deux hommes. D'autre part, la police de San Antonio déclare être sur le point d'atteindre les fugitives.

Auto militaire dans un gouffre

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 14 juillet. — Cinq personnes ont été tuées aujourd'hui quand une automobile militaire s'est précipitée dans un gouffre à Porto Murizio.

Le "Standard Oil" paie \$60,000

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Jackson, Miss., 14 juillet. — L'avocat général Collins a ac-

La royauté à Cowes

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 14 juillet. — Le prince Henri de Prusse représentera le Kaiser aux régates maritimes de Cowes au mois d'août.

Trois femmes noyées

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Westfield, Mass., 14 juillet. — Trois femmes pensionnaires de l'hôpital des Tuberculeux se sont noyées cet après-midi en se baignant.

Aviateurs tués

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Odessa, Russie, 14 juillet. — Le capitaine Firsoff et un passager se sont tués hier au cours d'un vol en aéroplane.

Le Souvenir Français

Grand-messe de requiem à la Cathédrale et inhumation des restes des marins du "Tonnerre".

Les cérémonies religieuses et civiles à la Cathédrale St. Louis hier matin, de l'inhumation des restes des officiers et marins de l'avis "Tonnerre" de la marine impériale française ont été conduites avec une solennité digne de l'occasion. L'Abeille a publié récemment le compte-rendu émouvant de la découverte du site du monument en ruines enseveli sous une épaisse couche de terre et de débris, puis la restauration de cette tombe dans laquelle dormaient dix neuf marins français victimes de la fièvre jaune, et ensuite le transport des restes mortels à la Nouvelle-Orléans.

Sous les auspices de la Société du Souvenir Français, qui avait obtenu de la municipalité la permission d'ériger le monument dans le petit square en arrière de la Cathédrale, il y a eu un service funèbre à la Cathédrale. Mgr. Laval, évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, assisté de plusieurs prêtres, a célébré la messe. A l'issue de la cérémonie d'église, les nombreux assistants se sont rendus au petit square où l'inhumation a eu lieu. Des dis-

cours ont été prononcés par le consul de France, M. Pierre Lacaze, et par M. Paul Capdevielle, auditeur d'Etat et ancien maire de la Nouvelle-Orléans. Le maire Behrman n'ayant pu assister, s'était fait représenter par M. Harold Newman, commissaire de police. Le lieutenant-gouverneur Barret était présent, ainsi que M. Clarence S. Haberl, percepteur des Douanes Fédérales; M. E. Pons, président du comité d'organisation, et un grand nombre de notabilités administratives de l'Etat et de la ville, et de citoyens distingués. M. D. T. Carrew Hunt, consul d'Angleterre, était parmi les invités, ainsi que le juge H. Jos. A. Breaux, ancien président de la Cour Suprême de l'Etat, et le major Allison Owen, commandant le bataillon Washington Artillery.

Après que le caveau eut été scellé un détachement de soldats de l'artillerie des Etats-Unis a tiré trois salves de carabines en honneur des soldats décédés.

Une Lettre.

M. M. Vergnolle, président du Souvenir Français, a reçu la lettre suivante:

Monsieur et cher compatriote J'ai été en ne peut plus touché de l'aimable invitation que vous avez bien voulu me faire. En ma qualité de Français, d'ancien soldat français et de prêtre catholique, je serais très heureux de m'associer à la touchante manifestation que vous avez en l'heureuse penser d'organiser en souvenir de nos braves marins morts au devoir en 1857.

Malheureusement le devoir retient mon corps ici; il ne pourra retenir ma pensée. Je serai, mardi, au milieu de vous en esprit, m'associant à vos prières et unissant mon souvenir au votre dans le juste tribut que vous payerez aux restes de nos braves marins français.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma parfaite considération.

J. EYRAND, Curé du Pointe-à-la-Hache, Luu.

Le Pape sur le tombeau de Saint-Pierre

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Rome, 14 juillet. — Le Pape est descendu, hier soir, dimanche, dans la basilique de Saint-Pierre pour prier sur la tombe de l'apôtre. Les portes de la basilique étaient fermées et l'on n'y avait admis personne. Pie X est entré dans la basilique par la chapelle du Saint-Sacrement, accompagné par les personnes de service à l'antichambre, quelques prélats, les gardes suisses et deux gardes nobles. Il a prié devant le sépulchre de Saint-Pierre et est allé baiser le pied de la statue de bronze du prince des apôtres.

TEMPÉRATURE DU MOIS DE JUILLET

BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE.

Observations prises mardi, 15 juillet, à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, Mercredi, 15 juillet. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert; orages probables; vents légers du sud.

TEMPÉRATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	74
9 a. m.	77
11 a. m.	79
1 p. m.	82
3 p. m.	84
5 p. m.	81

Le tableau suivant donne la température pour la journée du 15 juillet 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	78	58.10	0
7 p. m.	81	59.50	0



résistances de la gauche, des socialistes, ni leur campagne en faveur de l'abstention. M. Paul Boncour ne l'a jamais compris non plus, je crois. Bien souvent nous avons déploré ensemble cette méconnaissance du seul acte de transformation sociale accompli en France. Le goût de contredire et de dénigrer envira, jusqu'à l'absurde, la nuivèle des énergumènes, je sais bien que l'on pouvait, sur le tréteau de la réunion, si facilement surélever, déclarer, avec des tremolans oratoires, que ce n'était pas une modeste retraite qu'il fallait au prolétariat, mais ceci et cela, voire les millions de la compagnie capitaliste, ses palais, ses festins, ses yachts. Evidemment...

Pour l'heure, il n'a ni les millions, ni les festins, ni les yachts... ni même les retraites. Pitoyable résultat d'une politique funeste au pauvre, favorable à toute une faction de "quinze mille plus ou moins ministrables".

Il n'en est pas moins vrai que M. Viviani, ministre du travail, et son collaborateur, M. Paul Boncour, ont, à mon avis, réalisé la première œuvre socialiste du vingtième siècle. En y joignant quelques corollaires, le Parlement et le peuple, peu à peu,

la mèneront beaucoup plus loin sur la route de la justice. Déjà, ce me semble, j'ai lu, dans plusieurs revues économicistes, que le nombre des participants aux retraites s'accroissait en telles et telles régions. L'œuvre de M. Viviani n'a pas été vaine. Et j'avais raison de le dire, il y a quelques années, en dépit des contradictions de droite, comme un "Visage du Futur". Il a fondé un peu de l'avenir. Ses amis et lui pourront demain faire davantage, si "Nos bons amis Unifiés", comme disent Pierre et Paul, acceptent d'un cœur moins léger, les responsabilités de leur incur-sion politique et de leurs actions presque toujours contraires à l'aise immédiat et médiat du prolétariat.

Quand on examine la détresse actuelle du petit commerce dont les voles conduisent vers le pouvoir ces fautesques, on demeure stupéfait de l'impuissance à rendre qu'ils manifestent. Or, pour offrir une solution de ce très grave problème intéressant des multitudes et les plus dignes de soins, il suffirait d'établir une méthode logique d'association permettant à tels Syndicats de crémiers, de fruitiers, la faculté de traiter avec les fournisseurs comme traitent

les grands magasins d'alimentation, qui achètent beaucoup à la fois, selon la meilleure offre du producteur. Associer de même, les merciers, les couturiers, les tailleurs, les cordonniers, en faire des Syndicats imposants par le nombre de leurs adhésions, de leurs commandes, et capables, ensuite, de choisir entre ceux qui solliciteront leur clientèle; voilà quelle devrait être la besogne quotidienne et assidue, la besogne économique et supérieure, par la même, des parlementaires élus grâce aux suffrages des boutiques. Qu'ont-ils fait dans ce sens? Je vous le demande, épiciers, fruitiers, merciers, tailleurs? — Moins que rien. Nous vivons au temps où le principe d'association, triomphant formidablement, dans les banques, les groupes d'Allemands, en Amérique et en Allemagne. Nous vivons en ce temps plein d'exemples quotidiens, variés, inouïment féconds, et les Unifiés n'arrivent point à enfanter une méthode d'association, ni même à en essayer une qui atténue la misère et l'angoisse émissante de leurs électeurs. — L'on jette des ministères bas. La belle affaire. Demandez à M. Clémenceau, qui s'y connaît,

après quarante ans de ce jeu, où ça mène? L'Homme Libre répond tous les jours, et sans optimisme: On désarme aussi nos diplomates en sorte qu'ils ne puissent, se craignant les moins forts, dire "non" franchement lorsque les peuples concurrents menacent notre commerce par leurs préférences, durant les discussions douanières. Qui pâtira? — La boutique.

On restreint l'émission de l'emprunt, on force à la diviser en opérations distantes, pour fatiguer le crédit public, intimider les escompteurs et faire disparaître l'argent. Qui va pâtir? — La boutique, moins heureuse encore pour le placement de ses billets, pour la préparation de ses terribles échéances.

Quant à s'évertuer pour créer un système d'associations qui permette à ces électeurs unis de trouver, comme syndicats ou corporations, les facilités mêmes que trouvent les grands magasins afin d'acheter en quantités considérables et au rabais les marchandises en gros du producteur, pas unifié, radical ou socialiste, qui s'en soucie vraiment!

C'est pourtant là un problème d'urgence et que l'organisateur du ministère du travail se doit de résoudre, avec ses collaborateurs.

PAUL ADAM.